



FÉDÉRATION
DES SCIENCES
HUMAINES

VOIR EN GRAND

Comment les **sciences humaines**
bâtissent un Canada meilleur





Avant-propos : Notre cheminement

Notre monde évolue rapidement. Des changements climatiques à la migration humaine, en passant par l'intelligence artificielle, la montée du populisme et maintenant la relance postpandémique, d'énormes changements mondiaux exigent que nous ayons toutes et tous les compétences, les connaissances et la compréhension nécessaires pour nous orienter dans un avenir incertain.

La pensée critique et les compétences analytiques, la sensibilisation à l'histoire et aux cultures, ainsi que les connaissances, les découvertes et les aptitudes acquises et partagées grâce aux sciences humaines figurent en tête de liste. C'est pourquoi les entreprises, les gouvernements et les communautés d'aujourd'hui se tournent vers ces disciplines pour trouver des réponses.

Il n'y a pas si longtemps, dans les années qui ont suivi la récession mondiale de 2008, les étudiant.e.s, les familles, le gouvernement et l'industrie ont catégoriquement délaissé les sciences humaines au profit d'autres disciplines, cherchant à promouvoir ce qui était perçu comme une voie plus directe entre les études et l'emploi.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la Fédération des sciences humaines – la voix de milliers de chercheur.euse.s au Canada – a, en 2018, lancé une initiative pour aider à communiquer la valeur de la recherche et de la pédagogie dans ces disciplines. En plus de consulter les membres de la Fédération, on s'est penché sur des travaux de recherche disponibles, des données et des observations pertinentes.

Le présent rapport met en lumière les résultats et la ressource essentielle que constituent les sciences humaines pour les citoyen.ne.s, les employeur.euse.s et la société.

Table des matières

04

Canada, il faut qu'on se parle

05

Bâtir l'avenir
du Canada



06

Chapitre 1 : Relever les défis mondiaux

S'attaquer aux changements climatiques 7

Soutenir la justice sociale et raciale 8

Faire progresser la réconciliation entre les
Autochtones et les non-Autochtones 9

Gérer les technologies nouvelles
et émergentes 10



11

**Chapitre 2 :
Renforcer notre
démocratie**

La COVID-19 et la désinformation 12



13

**Chapitre 3 :
Compétences recherchées,
carrières gratifiantes**

Des avantages à tous égards 15

Déboulonner le mythe du barista 16



17

À prendre en considération

Bâtir un Canada meilleur grâce aux sciences humaines 18

Canada, il faut qu'on se parle

En temps de crise, les sciences humaines éclairent et orientent notre intervention, et ce, en accroissant la sensibilisation aux enjeux, en analysant les options et en contribuant à façonner les politiques publiques.

La pandémie de COVID-19 et la relance, tant sociale qu'économique, nous ont mis à l'épreuve. Le racisme et les inégalités continuent de nous freiner en tant que société. En outre, nous partageons les défis mondiaux urgents que sont les changements climatiques, la montée du populisme, la pauvreté et la migration humaine. Les sciences humaines peuvent nous aider à nous y retrouver.

Les étudiant.e.s et leurs familles veulent être rassuré.e.s que leurs études leur permettront d'obtenir un emploi et d'entreprendre une carrière enrichissante, ce qui est compréhensible. Ils et elles peuvent être rassuré.e.s. Les recherches montrent que suivre ses passions dans le choix de ses études postsecondaires ne doit pas nécessairement se traduire par un compromis en matière de perspectives de carrière. Si les étudiant.e.s s'intéressent aux sciences humaines, qu'il s'agisse de philosophie, de sociologie, d'économie, de langues modernes, d'histoire ou de science politique, leurs parents, elles-mêmes et eux-mêmes peuvent être assuré.e.s que les emplois sont au rendez-vous.

En effet, les employeur.euse.s d'aujourd'hui sont en quête de diplômé.e.s possédant de précieuses compétences en communication, ayant la capacité de

travailler avec d'autres personnes, de les comprendre et de s'adapter à elles, et étant également doté.e.s d'aptitudes en pensée critique, en analyse et en résolution de problèmes. Ces qualifications aident les entreprises, y compris celles du secteur des technologies, à croître et à prospérer. Elles sont également caractéristiques d'une formation en sciences humaines.

La valeur des sciences humaines ne concerne pas seulement les emplois et la main-d'œuvre. Ces disciplines permettent de découvrir, de préserver et de mobiliser les connaissances sur le Canada et les Canadien.ne.s, y compris sur notre histoire, nos langues et notre patrimoine culturel. En plus de renforcer notre démocratie, elles permettent de faire face aux grands défis, comme ceux des changements climatiques, de l'inégalité raciale et sociale et de la réconciliation entre les Autochtones et les non-Autochtones.

Qu'il s'agisse de travailler à l'amélioration de la sécurité alimentaire pour s'adapter aux changements climatiques ou de fournir une analyse éthique des risques liés aux technologies nouvelles et émergentes, les chercheur.euse.s de ces disciplines apportent une contribution essentielle au processus décisionnel du public, des entreprises et des gouvernements qui contribuera à bâtir un Canada meilleur.

Bref, le Canada et le monde ont un urgent besoin des sciences humaines tant aujourd'hui que pour l'avenir.

Principales conclusions

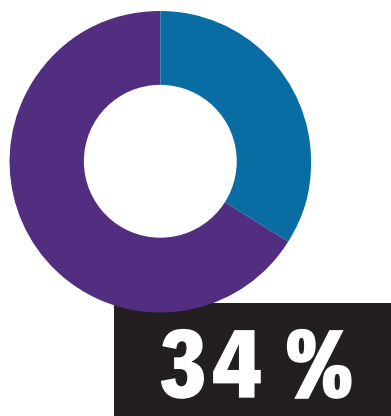
L'analyse des travaux de recherche et les consultations de la Fédération des sciences humaines montrent que les sciences humaines :

- ont un rôle essentiel à jouer pour relever les grands défis auxquels le Canada et le monde sont confrontés, notamment les changements climatiques, la réconciliation et la progression rapide de l'intelligence artificielle (IA);
- dotent les diplômé.e.s de compétences humaines hautement spécialisées de plus en plus demandées par les employeur.euse.s;
- offrent aux étudiant.e.s pratiquement les mêmes taux d'emploi que ceux des autres disciplines et, au fil du temps, des revenus du même ordre;
- favorisent la sensibilité culturelle, la connaissance historique et la conscience sociale qui soutiennent une démocratie saine;
- peuvent, avec les ressources appropriées, préparer davantage d'étudiant.e.s à l'évolution du marché du travail, renforcer la démocratie et l'inclusion sociale et contribuer à atténuer les effets négatifs potentiels de l'évolution rapide de la technologie.

Bâtir l'avenir du Canada

Les sciences humaines représentent un tiers des inscriptions aux études postsecondaires au Canada.¹

En 2019-2020, on dénombrait 735 096 d'inscriptions postsecondaires dans des programmes en sciences humaines au Canada. Cela représente 33,7 % de toutes les inscriptions à des programmes d'études postsecondaires (y compris tous les diplômes des collèges et des universités).²



« Les arts libéraux doivent nous aider à donner un sens à notre monde, alors que nous sommes confrontés à des enjeux tels que les changements climatiques, la haine et les préjugés, l'inégalité économique et la fulgurante évolution technologique. Les sciences humaines peuvent nous conférer la pensée critique et la perspective nécessaires pour faire face à ces enjeux. »³

— SANTA ONO, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

S'agit-il des arts libéraux?

C'est une question de choix. Pour la plupart, ces disciplines font partie des arts libéraux, mais tous les arts libéraux ne font pas partie de ces disciplines. Les arts libéraux sont un ensemble plus large de domaines, à savoir les sciences humaines, les sciences naturelles et les mathématiques. Parfois, les gens font référence aux arts libéraux alors qu'ils veulent en réalité parler des sciences humaines.

Toutefois, ce que ces termes ont en commun est plus important que ce qui les sépare. Ils reposent sur un engagement envers les personnes : sur l'approfondissement de notre connaissance de l'humanité et sur la capacité des gens à prendre de l'envergure et à évoluer.

Les chercheurs en sciences humaines et sociales étudient la façon dont les gens réfléchissent et éprouvent des sentiments. Ils et elles s'intéressent à leurs relations et leur communication, leur organisation et leur travail ainsi que leur façon d'apprendre et de s'exprimer. Ils et elles examinent ce qu'ont fait les gens dans le passé qui façonne le présent et éclaire l'avenir. Leurs études peuvent aider les gens à fonder les communautés qu'ils souhaitent et à vivre comme ils le désirent.

¹ Ce chiffre comprend toutes les inscriptions au postsecondaire dans les domaines d'études suivants, qui font référence à la variante des regroupements primaires sur le cannabis de la Classification des programmes d'enseignement (CPE) Canada 2016 : amélioration personnelle et loisirs ; éducation ; arts visuels et du spectacle, et technologies de la communication ; sciences humaines ; sciences sociales et comportementales, et droit. Si les programmes de sciences humaines sont définies conformément à la liste des domaines identifiés par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) qui comprend les domaines d'études ci-dessus ainsi que « affaires, gestion et administration publique », les programmes de sciences humaines représentent 52,8 pour cent de toutes les inscriptions au postsecondaire au Canada.

² Statistique Canada. « Effectifs postsecondaires, selon le domaine d'études, le régime d'études, le type de programme, le genre de sanction d'études et le genre de la personne », https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbli/fr/tv/action?pid=3710001101&request_locale=fr.

³ Ono, Santa. Conférence Carr de 2019, [Liberal Arts in the 21st Century: More Important Than Ever](#).

La campagne de vaccination démontre que le racisme sévit toujours au Canada



Frances Henry, professeure émérite à l'Université York et coauteure de l'ouvrage intitulé *The Equity Myth*,

une étude marquante sur le racisme dans les universités canadiennes, est l'une des plus grandes spécialistes canadiennes de l'étude du racisme et de la lutte contre le racisme. Elle travaille actuellement à sensibiliser les gens au fait que les groupes racialisés et marginalisés continuent de représenter une part disproportionnée des cas de COVID-19 au Canada. Par exemple, M^{me} Henry cite les codes postaux de Toronto et la campagne de vaccination contre la COVID-19 comme éléments probants de la persistance des inégalités en santé publique.

L'écart entre les riches et les pauvres



Thomas Lemieux, économiste de premier plan de l'Université de la Colombie-Britannique et expert de renommée internationale en

économie du travail, étudie l'écart croissant entre les riches et les pauvres. Les recherches de M. Lemieux sur les causes de l'inégalité permettent d'éclairer les politiques afin que les bénéfices découlant de la croissance soient répartis plus équitablement.

CHAPITRE 1 :

Relever les défis mondiaux

Bon nombre des problèmes les plus épineux auxquels nous sommes confrontés en tant que société – notamment les changements climatiques, l'injustice raciale et la propagation des maladies infectieuses – sont déterminés par le comportement humain et les politiques publiques. C'est pourquoi leurs solutions exigent plus qu'uniquement des connaissances techniques.

Que ces problèmes soient d'ordre social, économique, environnemental ou sanitaire, leur résolution requiert la pensée critique, la compréhension de l'histoire, la littératie culturelle et la créativité. Elle nécessite les aptitudes et les compétences cultivées par une formation en sciences humaines, ainsi que les connaissances et les découvertes issues de la recherche dans ces disciplines.

Les chercheurs dans ces domaines contribuent à éclairer les décisions du public, des entreprises et des gouvernements qui

peuvent réduire les émissions nocives, faire progresser les technologies vertes et les pratiques écologiques et favoriser l'inclusion sociale et l'équité.



« Aujourd'hui, il est plus nécessaire que jamais de pouvoir compter sur une population largement alphabétisée. En tant que citoyen.ne.s, nous devons absorber une quantité de renseignements toujours plus importante et évaluer les sources de ces derniers. En qualité de travailleur.euse.s, nous devons nous adapter à un rythme d'évolution technologique toujours plus rapide et réfléchir aux effets de ces changements. À titre de membres d'une communauté mondiale, nous devons regarder au-delà de nos frontières pour communiquer et interagir avec des personnes appartenant à des sociétés et à des cultures différentes des nôtres. »

– GRAND RAPPORT DE 2013 DE L'AMERICAN ACADEMY OF ARTS AND SCIENCES, THE HEART OF THE MATTER⁴

4 American Academy of Arts and Sciences. « The Heart of the Matter: The Humanities and Social Sciences for a vibrant, competitive, and secure nation », 2013, p. 18, <https://www.aau.edu/sites/default/files/AAU%20Files/Key%20Issues/Humanities/Heart-of-the-Matter-The-Humanities-and-Social-Sciences-for-a-Vibrant-Competitive-and-Secure-Nation.pdf>.

S'attaquer aux changements climatiques

Pour inverser le cours des changements climatiques, il est nécessaire que les comportements soient modifiés. Les politologues, psychologues, sociologues, économistes, géographes et autres nous aident à trouver des solutions et à les mettre en œuvre. Par exemple, leurs recherches nous aident à comprendre, en tant que personnes, comment les gestes que nous posons influent sur la crise climatique et comment nous pouvons soutenir et encourager, en tant que société, l'adoption de nouveaux comportements.

Les solutions à des défis complexes tels que les changements climatiques sont souvent le fruit d'une recherche multidisciplinaire, ce qui constitue l'une des forces des sciences humaines.

L'empreinte carbone des élites mondiales est 14 fois plus importante

Les spécialistes en sciences sociales définissent et analysent les comportements humains à l'origine des changements climatiques. Ils et elles étudient notamment les émissions en fonction des inégalités de revenu. À l'échelle mondiale, les recherches montrent que « les ménages dont le revenu se situe dans la tranche des 10 % supérieurs sont responsables de 36 % des émissions de carbone, alors que ceux dont le revenu se situe dans la tranche des 50 % inférieurs ne sont responsables que de 15 % des émissions. L'empreinte carbone annuelle moyenne des élites mondiales est environ 14 fois supérieure à celle du groupe ayant le plus faible revenu ».⁵



« Des historiens soucieux de l'écologie se sont alliés aux scientifiques et aux économistes soucieux de l'histoire. Sous la pression des récits sur l'Anthropocène, les histoires retraçant une longue période de l'utilisation des terres et de l'eau sont devenues de plus en plus précises dans leurs récits sur les endroits où le stress écologique s'est produit auparavant, la raison pour laquelle il est survenu et la façon dont il a été surmonté. »

– LES HISTORIENS JO GULDI ET DAVID ARMITAGE DANS L'OUVRAGE INTITULÉ *THE HISTORY MANIFESTO*⁶

5 JORGENSEN, A.K., S. FISKE, K. HUBACEK, J. LI, T. MCGOVERN, T. RICK, J.B. SCHOR, W. SOLECKI, R. YORK et A. ZYCHERMAN. Social science perspectives on drivers of and responses to global climate change. Wiley Interdiscip Rev Clim Change, 2019. (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1002/wcc.554>)

6 GULDI, Jo et David ARMITAGE. The History Manifesto. Cambridge : Cambridge University Press, 2014, p. 66.

7 WYNES, Seth et Kimberly A. NICHOLAS. « The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions ». 2017 Environ. Res. Lett. 12 074024

Les gens, les sociétés et la quête du pétrole

Petrocultures est un groupe de recherche de l'Université de l'Alberta qui observe, évalue et analyse les nombreuses répercussions complexes de l'industrie pétrolière sur les personnes, les communautés et la société. Couvrant plusieurs disciplines, les chercheurs.euse.s explorent les enjeux culturels et environnementaux, les intérêts et les droits des Autochtones, la politique et la vie sociopolitique, ainsi que d'autres problèmes urgents liés à l'industrie pétrolière.

Repenser les comportements durables

Si le recyclage et la réutilisation des articles ménagers sont des mesures respectueuses de l'environnement, ne négligeons-nous pas les effets importants que peuvent avoir d'autres modifications des comportements? Une étude réalisée en 2017 par Seth Wynes, géographe spécialisé en environnement à l'Université de la Colombie-Britannique et co-autrice Kimberly A. Nicholas révèle que parmi les mesures qui ont la plus grande incidence figurent celles qui consistent à avoir moins d'enfants, à vivre sans voiture, à réduire les voyages aériens et à adopter un régime alimentaire à base de plantes.⁷

La sécurité alimentaire face aux changements climatiques



Alison Blay-Palmer, professeure de géographie et d'études environnementales à l'Université Wilfrid Laurier et titulaire de la Chaire UNESCO sur les études alimentaires, la biodiversité et la durabilité, dirige un partenariat de recherche collaborative regroupant plus de 20 disciplines qui œuvrent à l'amélioration de la durabilité des systèmes alimentaires au Canada et à l'échelle mondiale. Les initiatives comprennent la collaboration avec les communautés autochtones et traditionnelles pour s'adapter aux changements climatiques et le soutien aux innovations liées aux systèmes alimentaires durables en milieu urbain.

Soutenir la justice sociale et raciale

Pour faire en sorte que tout le monde puisse prospérer et contribuer à la société, nous devons faire face aux injustices antérieures et actuelles. Les connaissances issues des sciences humaines sont essentielles pour comprendre les pressions historiques, structurelles et sociales qui contribuent à l'inégalité, ainsi que pour élaborer les stratégies les plus efficaces pour promouvoir l'équité, la diversité, l'inclusion, et la décolonisation.

L'écart de revenu des membres des groupes racialisés

Les recherches en sciences humaines montrent que les femmes racialisées gagnent 59 cents pour chaque dollar gagné par les hommes non racialisés, tandis que les hommes racialisés gagnent 78 cents pour chaque dollar gagné par les hommes non racialisés.⁸

Au carrefour de l'autisme et de l'identité de genre



Jake Pyne, professeur adjoint à l'Université York, travaille avec des personnes transgenres autistes à titre de cochercheuses afin d'élaborer avec elles des stratégies visant à améliorer les politiques institutionnelles qui

ont une incidence sur leur vie. M. Pyne a obtenu son doctorat en travail social et études sur le genre à l'Université McMaster. Ses recherches ont contribué à faire évoluer les politiques et les lois canadiennes au profit des personnes transgenres, notamment en améliorant l'accès aux refuges, aux soins de santé et à la justice.

Faire croître, soutenir les "Black Studies"



Afua Cooper est une pionnière des « Black Studies » canadiennes. Elle a été la force motrice derrière la mineure innovante en « Black Studies » de l'Université Dalhousie en 2016, qui a récemment été élargie à une majeure. La D^{re} Cooper a fondé la Black Canadian Studies Association. De 2011 à 2017, elle a occupé la chaire James Robinson Johnston en « Black Studies » canadiennes à Dalhousie, la seule chaire de « Black Studies » dotée dans une université canadienne. Son expertise de recherche comprend la culture afro-canadienne, l'histoire des femmes noires, le genre, l'esclavage et l'abolition. La D^{re} Cooper a mené des recherches sur les personnes

d'ascendance africaine et leur culture au Canada et à l'étranger.

Les histoires perdues des pionnier.e.s noir.e.s



Malinda S. Smith, chef de file reconnue à l'échelle nationale en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, est très estimée pour ses contributions à une approche améliorée à l'égard des politiques et

des pratiques d'équité au Canada. La recherche de M^{me} Smith, qui a obtenu la bourse de la Fondation Pierre Elliott Trudeau en 2018, a permis de découvrir et de faire connaître les histoires de figures noires largement oubliées dans la politique, le droit et l'enseignement supérieur au Canada. Actuellement vice-provost (équité, diversité et inclusion) et professeure de sciences politiques à l'Université de Calgary, elle est coauteure de l'ouvrage intitulé *The Equity Myth* (UBC Press, 2017) et corédactrice de l'ouvrage à paraître intitulé *The Nuances of Blackness in the Canadian Academy* (University of Toronto Press, 2022). Elle est également membre du Groupe de travail d'expert.e.s sur les communautés noires au Canada de Statistique Canada, du Comité consultatif sur la statistique ethnoculturelle et de l'immigration de la même agence et du Comité consultatif des chaires de recherche du Canada sur les politiques d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI), et a présidé le Comité consultatif du Congrès de la Fédération sur l'équité, la diversité, l'inclusion, et la décolonisation.

Excellence inclusive

Notre société et nos établissements ont souvent fonctionné sur le mode de l'exclusion, écartant ou marginalisant fréquemment des méthodes, des formes de connaissances et des points de vue divers. Cependant, le concept d'excellence inclusive nous ouvre la voie vers une meilleure marche à suivre. En ce qui concerne les sciences humaines, un récent rapport du Comité consultatif du Congrès de la Fédération sur l'EDI et la décolonisation mentionne que « l'excellence inclusive affirme comment la diversité peut approfondir l'apprentissage, améliorer la pensée critique et la résolution de problèmes, et stimuler la créativité et l'innovation dans l'enseignement et l'apprentissage, la recherche et la quête artistique, le service professionnel et l'engagement communautaire ».⁹

Soutenir la vitalité de la langue française

Selon une étude de l'Acfas, les établissements postsecondaires et les universitaires « jouent un rôle crucial dans le soutien de la vitalité de la langue française au Canada ». Les universités et les collèges du Canada contribuent à former les futurs leaders des communautés francophones, soutiennent l'art, la littérature et le théâtre en langue française, concluent des partenariats avec des hôpitaux et des centres communautaires pour offrir un accès aux services publics en français, forment des enseignant.e.s d'expression française et donnent aux étudiant.e.s les moyens de continuer à améliorer leur maîtrise de la langue française après avoir terminé les programmes d'immersion dans les écoles secondaires.¹⁰

Faire progresser la réconciliation entre les Autochtones et les non-Autochtones

Les sciences humaines jouent un rôle de premier plan et assument une responsabilité importante pour appuyer la décolonisation et la réconciliation entre les Autochtones et les non-Autochtones. Grâce à la recherche et à l'enseignement, nos chercheur.euse.s peuvent soutenir le processus de vérité, de réparation et de changement positif qui doit avoir lieu dans le système d'éducation, le gouvernement et la société en général.

« Nous demandons au gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, et en collaboration avec les peuples autochtones, les établissements d'enseignement postsecondaire, les éducateurs de même que le Centre national pour la vérité et réconciliation et ses institutions partenaires, d'établir un programme national de recherche bénéficiant d'un financement pluriannuel pour mieux faire comprendre les facteurs associés à la réconciliation. »¹¹

– LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA

« Le gouvernement se concentre actuellement sur les sciences “pures”, ce qui réduit l'importance des sciences sociales, lesquelles constituent une priorité de recherche pour les Inuits. »¹²

– INUIT TAPIIRIT KANATAMI (ITK)

« Les bienfaits de la recherche vont au-delà des séquelles des pensionnats. La recherche sur le processus de réconciliation oriente la façon dont la société canadienne peut atténuer les conflits interculturels, renforcer la confiance des citoyens et bâtir les capacités sociales et les compétences pratiques requises pour la réconciliation à long terme. »¹³

– LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA

Dévoiler la vérité et provoquer le changement



Après avoir obtenu son doctorat en philosophie de l'Université du Manitoba, Karine Duhamel, éducatrice et chercheuse anichinabée-métisse, a élaboré et donné des cours à l'Université

de Winnipeg sur les séquelles laissées par les pensionnats. Plus récemment, elle a occupé le poste de directrice de la recherche pour l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. En plus de rédiger le rapport final de l'enquête publié en 2019, M^{me} Duhamel a géré le Projet d'analyse judiciaire des documents et la collection patrimoniale autochtone. Elle travaille maintenant avec des groupes dans tout le Canada pour sensibiliser les gens à l'histoire des Autochtones et aux enjeux sociétaux connexes.

La guérison autochtone



James Waldram, de l'Université de la Saskatchewan, est un anthropologue médical de renommée internationale dont les recherches montrent que les connaissances et les pratiques

de guérison traditionnelles des Autochtones sont précieuses pour aborder les questions de santé et de bien-être dans la société contemporaine. Il aborde son travail sous l'angle culturel et ses recherches rappellent aux non-Autochtones que toute rencontre thérapeutique est une manifestation culturelle.

8 BLOCK, Sheila, Grace-Edward GALABUZI et Ricardo TRANJA. « Canada's Colour Coded Income Inequality », 9 décembre 2019, <https://www.policyalternatives.ca/publications/reports/canadas-colour-coded-income-inequality>.

9 SMITH, Malinda S. et coll., « Créer une étincelle pour le changement : Rapport final et recommandations », 8 mars 2021, p. 8, <https://www.federationhss.ca/fr/programmes-politiques/edi-et-decolonisation/creer-une-etincelle-pour-le-changement>

10 « Recherche et enseignement supérieur : Leaders du rapprochement des francophonies canadiennes », Acfas, février 2021, p. 6, https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/acfas_memoire_recherche_francophonie_2021.pdf.

11 Commission de vérité et réconciliation du Canada : Appels à l'action, recommandation numéro 65 <https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvr/site-web-de-la-cvr/?lang=fr>, 2015.

12 Inuit Tapiriit Kanatami (ITK). « Stratégie nationale inuite sur la recherche » 2018, p. 4.

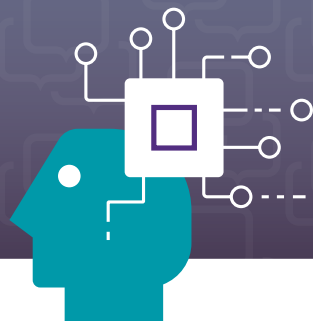
13 Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Pensionnats du Canada : La réconciliation : Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2015, p. 142.

Les sciences sociales et la génomique

GE³LS désigne la génomique et ses aspects éthiques, environnementaux, économiques, légaux et sociaux, un concept que Génome Canada prend très au sérieux. L'organisme a pour mandat d'intégrer la recherche GE³LS à tous ses projets en accordant une attention particulière aux questions qui se situent au carrefour de la génomique et de la société. Les projets financés peuvent, par exemple, porter sur les aspects économiques de l'intégration d'une nouvelle technologie aux systèmes actuels ou sur l'éthique des nouveaux traitements médicaux.

L'avenir de l'IA

Les tâches accomplies par l'IA d'aujourd'hui relèvent de l'IA étroite. À l'avenir, les ordinateurs seront capables d'effectuer un plus grand nombre de tâches actuellement réservées aux humains, « comme le raisonnement, l'apprentissage et la résolution de problèmes complexes ».¹⁴ Les ordinateurs pourraient même surpasser les capacités humaines dans certains de ces domaines. Les sciences humaines fournissent des analyses et des conseils éthiques indispensables pour orienter le développement de l'IA et en atténuer les risques de conséquences négatives.



Gérer les technologies nouvelles et émergentes

Les technologies émergentes telles que l'intelligence artificielle et les thérapies géniques offrent de nouvelles possibilités pour améliorer la vie, mais elles présentent également des risques importants qui doivent être gérés avec soin.

Heureusement, un large éventail d'universitaires issu.e.s des sciences humaines contribuent à la réflexion entourant l'impact de la technologie sur la société. Leurs recherches portent sur les enjeux liés à la sécurité, à l'égalité, à l'éthique, à la vie privée et à la protection des groupes potentiellement vulnérables. Ils et elles aident notre société à se préparer aux conséquences souvent inconnues et involontaires de nos créations technologiques et à y réagir.

S'engager à développer une IA socialement responsable

À la fin de l'automne 2017, un forum montréalais a réuni 400 participant.e.s pour discuter de la cybersécurité, de la responsabilité juridique, de la psychologie morale, du marché du travail, des soins de santé et des villes intelligentes. Le Forum sur le développement socialement responsable de l'intelligence artificielle s'est conclu par le lancement d'un processus visant à explorer les enjeux sociaux découlant des percées réalisées en IA, à prendre un engagement en faveur du développement socialement responsable de l'IA et à encourager son adoption généralisée. La Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA, qui compte aujourd'hui 2 000 signataires au Canada et dans le monde, vise à faire en sorte que toute personne profite de la révolution technologique.

La nouvelle technologie et l'art intemporel



Après avoir étudié l'animation 3D pour les jeux vidéo, Patricia Bérubé a décidé de s'inscrire au programme de maîtrise en histoire de l'art à

l'Université de Montréal. Passionnée par la muséologie numérique, elle travaille actuellement à la mise au point d'un dispositif permettant de lire les couleurs des tableaux par le toucher afin que les grandes œuvres d'art du monde soient accessibles aux personnes ayant une déficience visuelle. Elle poursuit actuellement des études de doctorat en médiation culturelle à l'Université Carleton.

« Au fur et à mesure que les ordinateurs se comportent de plus en plus comme des humains, les sciences humaines deviendront encore plus importantes. Les cours de langues, d'art, d'histoire, d'économie, d'éthique, de philosophie, de psychologie et de développement humain peuvent enseigner des compétences essentielles, philosophiques et éthiques qui seront déterminantes pour la mise au point et la gestion de solutions d'IA. »¹⁵

— BRAD SMITH, PRÉSIDENT DE MICROSOFT

14 MALLI, Nisa, Melinda JACOBS et Sarah VILLENEUVE. *Intro to AI for Policymakers: Understanding the Shift* (Brookfield Institute for Innovation and Entrepreneurship, 2018), p. 4.

15 SMITH, Brad et Harry SHUM. *The Future Computed*. Microsoft, 2018, p. 19.

16 SPURR, Ben. « How a Toronto researcher is helping to identify those who attacked U.S. Capitol ». *Toronto Star*, Jan. 10, 2021. <https://www.thestar.com/news/world/2021/01/10/how-a-toronto-researcher-is-helping-to-identify-those-who-attacked-us-capitol.html>

CHAPITRE 2 :

Renforcer notre démocratie

La recherche montre qu'une éducation en sciences humaines est liée à une citoyenneté engagée, aux valeurs démocratiques et au leadership public.

Le bien-être à long terme des Canadien.ne.s dépend de notre capacité à maintenir une société cohésive soutenue par une démocratie saine. Cela signifie qu'il faut veiller à ce que les personnes ayant des antécédents et des croyances différents puissent contribuer à la société et réaliser leur potentiel dans leur travail ainsi que dans leur vie, politique et personnelle.

Les chercheur.euse.s en sciences humaines posent des questions importantes et épineuses sur la société et offrent un point de vue critique sur les grands enjeux sociaux. Ce faisant, ils et elles contribuent à faire entendre des voix et des préoccupations diverses, à élaborer des politiques publiques efficaces et à bâtir des communautés plus saines.

La recherche et l'analyse dans ces disciplines permettent également de cerner, de suivre et de se pencher sur la désinformation en ligne qui vise à influencer les résultats des élections.

Les expériences autochtones du vote en ligne



Chelsea Gabel, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en bien-être autochtone, en engagement communautaire et en innovation à l'Université McMaster, dirige le projet de démocratie numérique des Premières

Nations, un partenariat de recherche en milieu communautaire qui étudie l'incidence des technologies numériques sur la participation et la gouvernance dans les communautés des Premières Nations. La recherche publiée dans le rapport de 2021 intitulé *Indigenous Experiences with Online Voting* (Expériences autochtones du vote en ligne) permet de formuler des recommandations stratégiques qui contribueront à orienter l'appui à l'utilisation du vote en ligne pour les élections et les votes des Premières Nations.

La force dans la diversité



Alain-G. Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes à l'Université du Québec à Montréal, étudie comment les sociétés démocratiques complexes gèrent la

diversité. Les travaux de M. Gagnon contribueront à établir des politiques et des pratiques qui favorisent la tolérance et la cohésion dans des sociétés diversifiées.

Critiquer la surveillance des citoyen.ne.s et des consommateur.trice.s



David Lyon, professeur de sociologie à l'Université Queen's, mène des recherches sur les capacités de tri social de la surveillance contemporaine. Il s'intéresse aussi à leur éthique et leur politique. M. Lyon

examine de nombreuses formes de surveillance, notamment l'omniprésent téléphone intelligent, soit le dispositif clé du capitalisme de surveillance qui se mondialise rapidement.

La réintégration des anciens enfants soldats



Myriam Denov, professeure à l'Université McGill, mène des études sur les enfants et les jeunes dans l'adversité, en particulier ceux et celles qui ont été impliqué.e.s dans la guerre et la violence politique. M^{me} Denov

a présenté des témoignages d'expert.e.s dans des affaires judiciaires impliquant des enfants soldats et conseille des gouvernements et des organisations non gouvernementales sur les enfants dans les conflits armés, notamment les filles impliquées dans des groupes armés.



Les enquêtes numériques

Le Citizen Lab à l'École Munk des affaires internationales et des politiques publiques de l'Université de Toronto met en relation des chercheur.euse.s en sciences politiques, en droit, en informatique et dans d'autres disciplines afin d'enquêter sur l'espionnage numérique, d'analyser les paramètres entourant la vie privée, la sécurité et l'information dans les applications populaires et d'examiner la relation entre l'industrie et les organismes gouvernementaux concernant les données personnelles et les activités de surveillance. Récemment, le Citizen Lab a jeté son dévolu sur le coronavirus, notamment en menant des recherches qui ont incité l'application Zoom à corriger un problème de sécurité et qui ont révélé la censure du contenu des médias sociaux lié au coronavirus en Chine. Par ailleurs, John Scott-Railton, chercheur principal au Citizen Lab, a contribué à l'identification de suspects de l'insurrection du 6 janvier 2021 au Capitole des États-Unis.¹⁶

La COVID-19 et la désinformation

Face aux défis posés par la COVID-19, les chercheur.euse.s en sciences humaines étudient la nature de la désinformation et des théories du complot, les méthodes de transmission de faux renseignements et les répercussions des fausses nouvelles sur nos comportements et notre bien-être psychologique.

Une équipe multidisciplinaire de l'Université de Sherbrooke,¹⁷ de concert avec des

partenaires internationaux, a analysé les réponses aux renseignements relatifs à la COVID-19 provenant d'un large éventail de sources et de plateformes. Les résultats de l'enquête montrent qu'au moins une personne sur 10 au Canada croit à une certaine forme de complot concernant la cause de la pandémie actuelle. Parmi les personnes interrogées :

38,4 %

estiment que leur gouvernement cache des renseignements importants au sujet de la COVID-19;

15 %

pensent que l'industrie pharmaceutique est impliquée dans la propagation de la COVID-19;

52,7 %

des personnes interrogées savaient qu'elles avaient été exposées à des renseignements à propos de la COVID-19 qui se sont révélés faux.

« Lorsque les gens se réunissent pour prendre des décisions importantes, politiques ou autres, ils dépendent, directement ou indirectement, de la recherche en sciences humaines. Une grande partie de ce dont ils discutent concerne des questions qui ont été étudiées par des universitaires et des chercheur.euse.s en sciences humaines au cours des siècles, comme le bien et le mal, la justice, les valeurs (religieuses), les évolutions historiques ou la démographie. »¹⁸

– THE HUMANITIES IN NORWAY

« [...] connaître le monde ne revêt pas seulement une importance pour la survie de la démocratie, mais aussi pour la survie de l'humanité. »¹⁹

– AZAR NAFISI, ÉCRIVAIN IRANO-AMÉRICAIN ET PROFESSEUR DE LITTÉRATURE

L'écosystème des médias numériques au Canada et les élections de 2019

Le projet Démocratie numérique, une initiative conjointe de l'École de politiques publiques Max Bell à l'Université McGill et du Forum des politiques publiques, a étudié la menace de la désinformation à l'approche des élections fédérales de 2019. Il visait « à contextualiser et à mieux comprendre les tendances nouvelles de l'activité en ligne à partir de mesures de la consommation des médias, de la confiance et de la partisanerie ».¹⁹ Les conclusions du projet, présentées dans le rapport intitulé *Lessons in Resilience: Canada's digital media ecosystem and the 2019 election*, « suggèrent que l'écosystème canadien de l'information politique est probablement plus résilient que celui d'autres pays, en particulier les États-Unis, en raison d'une population ayant une confiance relativement élevée dans les médias d'information traditionnels, des préférences médiatiques relativement homogènes, ce qui ne laisse qu'un rôle marginal aux nouvelles hyperpartisanes, des niveaux élevés d'intérêt et de connaissances politiques et, malgré la fragmentation en ligne, des niveaux assez faibles de polarisation idéologique dans l'ensemble ». Toutefois, le rapport s'accompagne d'un avertissement : « Cependant, en posant un regard sur l'avenir, nous trouvons des éléments de preuve qui suggèrent des vulnérabilités potentielles futures, dont la plupart sont liées à la partisanerie et à la polarisation croissantes, ainsi qu'à la segmentation de la population dans des environnements d'information en ligne qui renforcent les visions du monde existantes. »²⁰

17 Fédération des sciences humaines. Billet de blogue : « Des chercheurs canadiens analysent la diffusion de la désinformation en ligne au sujet de la COVID-19 », 15 décembre 2020 <https://www.federationhss.ca/fr/blogue/des-chercheurs-canadiens-analysent-la-diffusion-de-la-desinformation-en-ligne-au-sujet-de-la>

18 The Norwegian Ministry of Education and Research. *The Humanities in Norway*, 2016-2017, p. 10.

19 NAFISI, Azar. « Humanities and the Future of Democracies », discours, Congrès 2015 de la Fédération canadienne des sciences humaines, Ottawa, Ontario, 2 juin 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=sZb7JfBbIVc>.

20 Forum des politiques publiques. « Lessons in Resilience: Canada's Digital Media Ecosystem and the 2019 Election », 2020, <https://ppforum.ca/articles/lessons-in-resilience-canadas-digital-media-ecosystem-and-the-2019-election/>.

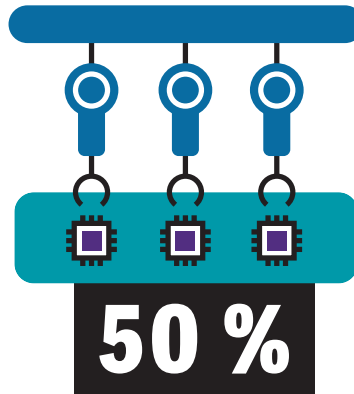
CHAPITRE 3 :

Compétences recherchées, carrières gratifiantes

Les employeur.euse.s canadien.ne.s sont à la recherche d'employé.e.s doté.e.s de solides compétences sociales et cognitives. Alors que les nouvelles technologies augmentent l'automatisation, la demande pour ces compétences continuera de croître.

Que ce soit par le biais d'études consacrées à ces disciplines ou d'une exposition à celles-ci dans le cadre d'autres programmes universitaires, les sciences humaines peuvent outiller les étudiant.e.s en matière de pensée critique et de compétences analytiques, communicationnelles et interpersonnelles nécessaires dans un monde technologique en rapide évolution.

L'automatisation aura une incidence sur au moins 50 % des emplois canadiens au cours de la prochaine décennie. Les emplois de l'avenir exigeront des compétences humaines acquises par l'intermédiaire des sciences humaines.²¹



« En portant un regard sur les équipes techniques que j'ai mises sur pied dans mes entreprises, il est évident que les personnes diplômées en arts libéraux sont de loin les conceptrice.s de logiciels et les chefs de file en matière de technologie les plus doué.e.s et qui présentent les meilleurs résultats. Souvent, ces féru.e.s d'informatique modernes sont diplômé.e.s en philosophie, en histoire et en musique, voire en sciences politiques, ce qui est le diplôme que j'ai obtenu. »²²

– DAVID KALT, FONDATEUR DE REVERB.COM

21 RBC « Humains recherchés – Facteurs de réussite pour les jeunes Canadiens à l'ère des grandes perturbations », 3 juillet 2018, <https://www.rbc.com/dms/enterprise/objectifavenir/humains-recherches-facteurs-de-reussite-pour-les-jeunes-canadiens-a-lere-des-grandes-perturbations.html>.

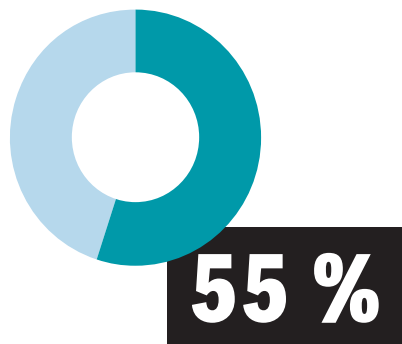
22 KALT, David. « Why I Was Wrong About Liberal-Arts Majors. » *Wall Street Journal*, 1^{er} juin 2016, <https://blogs.wsj.com/experts/2016/06/01/why-i-was-wrong-about-liberal-arts-majors/>.



Ce que les président.e.s et chefs de la direction affirment

Les coprésidents et chefs de la direction de la plateforme de vente de voitures d'occasion Shift ont parlé des avantages de leurs diplômes dans un domaine autre que les STIM dans une entreprise technologique dans un article d'*Inc.* intitulé « The Most Unexpected Workplace Trend Coming in 2020: The Return of the Liberal Arts Major ». Le coprésident et chef de la direction George Arison, diplômé en sciences politiques, a donné l'exemple des questions complexes auxquelles sont confrontées les entreprises de médias sociaux en matière de protection de la liberté d'expression et de lutte contre la désinformation, affirmant que ces questions auraient pu être mieux gérées si les dirigeant.e.s de la plateforme avaient acquis une plus grande expérience. Son coprésident et chef de la direction, Toby Russell, titulaire d'un doctorat en relations internationales, a déclaré que la « prochaine génération de grandes entreprises technologiques » aura besoin de « dirigeant.e.s aux compétences générales capables d'intégrer les personnes, les processus et la technologie afin de pratiquer essentiellement la diplomatie technologique ».

Une étude internationale a révélé que 55 % des dirigeant.e.s professionnel.le.s étaient diplômé.e.s en sciences humaines



Une étude réalisée en 2015 par le British Council a révélé que 55 % des dirigeant.e.s des secteurs privés, publics, et non lucratifs étaient diplômé.e.s en sciences humaines. L'étude, qui visait 1 700 dirigeant.e.s issu.e.s de 30 pays, a révélé que ceux et celles qui travaillent au sein du gouvernement sont plus susceptibles d'être diplômé.e.s en sciences sociales, tandis que ceux et celles qui travaillent dans des organismes sans but lucratif sont plus souvent diplômé.e.s en sciences humaines. L'étude a également révélé que les jeunes dirigeant.e.s étaient plus susceptibles de détenir un diplôme en sciences humaines que les dirigeant.e.s plus âgé.e.s.²³

« [...] les tâches qui risquent le moins d'être automatisées sont [...] : gestion, interaction entre intervenants, savoir-faire spécialisé, résolution de problèmes, créativité et travail physique imprévisible. [...] nombre de ces compétences s'acquièrent par une expérience en arts libéraux et en arts appliqués [...] »²⁴

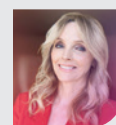
– INSTITUT BROOKFIELD

La danse numérique



Miao Song, professeure adjointe affiliée à la Faculté d'informatique et de génie logiciel de l'Université Concordia, s'inspire de ses études au baccalauréat en arts de la scène pour réunir des ingénieur.e.s et des programmeur.euse.s informatiques avec des danseur.euse.s et des acteur.trice.s afin d'établir un nouveau domaine en plein essor, celui de la prestation faisant appel à la technologie, laquelle transcende les disciplines.

L'avenir des médias



Kirstine Stewart, responsable des médias, s'est spécialisée en anglais à l'Université de Toronto. Elle a récemment été nommée première directrice des revenus de l'entreprise de technologie des droits numériques Pex. Elle était auparavant responsable de l'initiative Façonner l'avenir des médias au Forum économique mondial. Étant auparavant directrice de la CBC, elle a été la première personne embauchée par le réseau social Twitter au Canada avant d'occuper le poste de vice-présidente des médias de ce dernier en Amérique du Nord.

« Nos scientifiques sont meilleurs dans leur travail s'ils lisent de la littérature, nos diplomates et nos généraux sont plus efficaces lorsqu'ils comprennent les langues et nos scientifiques de données sont capables de penser au-delà des algorithmes lorsqu'ils vivent l'expérience de l'art et de la musique. »²⁵

– PETER SALOVEY, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ YALE, 2017

²³ British Council. « Educational Pathways of Leaders: an international comparison », 2015, <https://www.britishcouncil.org/voices-magazine/what-do-worlds-most-successful-people-study>

²⁴ Institut Brookfield pour l'innovation et l'entrepreneuriat, « À l'épreuve du futur : Préparer les jeunes Canadiens à l'avenir du travail. » 27 mars 2017, <https://brookfieldinstitute.ca/future-proof-preparing-young-canadians-for-the-future-of-work/>.

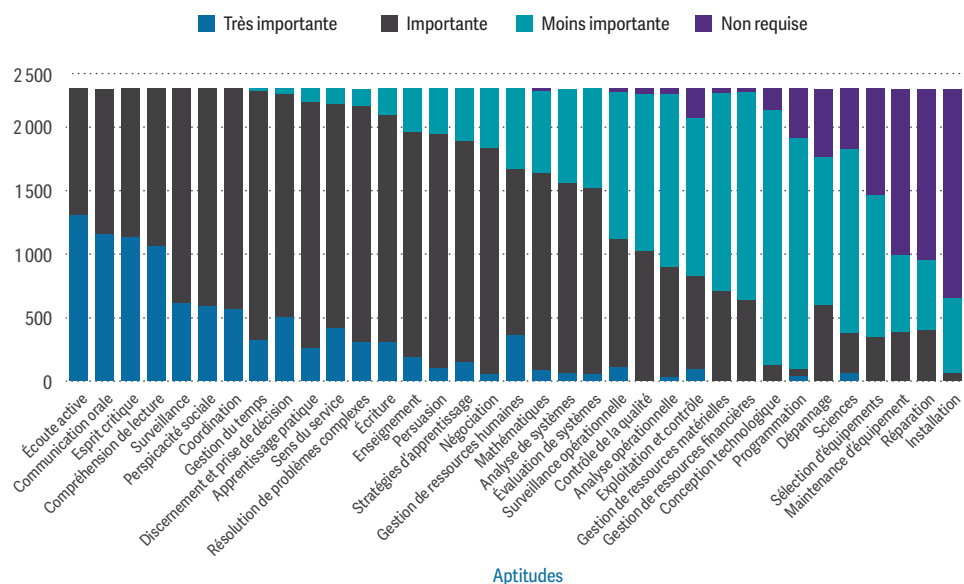
²⁵ SALOVEY, Peter. « Why We Need the Humanities More Than Ever. » *Freedom and Safety*, 2 avril 2017, <https://freedomandsafety.com/en/content/blog/why-we-need-humanities-more-ever-president-yale>.

Des avantages à tous égards

L'acquisition des compétences que les employeur.euse.s et, dans une plus large mesure, la société exigent de façon croissante n'est pas réservée à celles et ceux qui se spécialisent dans les sciences humaines. Les universités et les collèges offrent de nouvelles possibilités aux étudiant.e.s d'autres disciplines – du génie et de l'informatique à la biologie et à la chimie – de se familiariser avec les sciences humaines au cours de leurs études. À leur tour, ces étudiant.e.s obtiennent leur diplôme en possédant davantage des diverses compétences approfondies recherchées par les employeur.euse.s, tout en étant mieux outillé.e.s pour jouer un rôle de premier plan au sein de leur communauté et dans la société.

Prévisions en matière d'aptitudes recherchées à l'échelle des professions (en ordre décroissant d'importance)²⁶

Prévisions en matière de postes à pourvoir (2018-2021)



« La science nous a permis d'obtenir des vaccins, mais les disciplines relatives aux sciences humaines et aux arts pour les personnes et l'économie (SHAPE) nous aident à aborder les réalités sociales, telles que la réticence à la vaccination. »²⁷

– HETAN SHAH, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA BRITISH ACADEMY À LONDRES

Le carrefour des compétences humaines et techniques

Un rapport de 2018 intitulé *Robot Ready: Human+ Skills for the Future of Work* par le Strada Institute for the Future of Work et Emsi, une société internationale de données sur le marché du travail, présentait les principales conclusions suivantes :

1. les compétences humaines, comme le leadership, la communication et la résolution de problèmes, comptent parmi les compétences les plus demandées sur le marché du travail;
2. les compétences humaines sont appliquées différemment selon les domaines professionnels. Pour être efficaces, les diplômé.e.s en arts libéraux doivent adapter leurs compétences aux tâches à accomplir;
3. les diplômé.e.s en arts libéraux devraient ajouter des compétences techniques. Il existe une demande considérable pour des travailleur.euse.s qui ajoutent à leurs compétences humaines des compétences techniques de base comme l'analyse de données et la maîtrise du numérique;
4. les compétences humaines sont davantage à l'œuvre dans de nombreux domaines. Elles aident les diplômé.e.s en arts libéraux à s'épanouir dans de nombreux domaines professionnels, notamment le marketing, les relations publiques, la technologie et la vente.²⁸

26 « Humains recherchés – Facteurs de réussite pour les jeunes Canadiens à l'ère des grandes perturbations », RBC, 2008, p. 12, https://www.rbc.com/dms/enterprise/futurelaunch/assets-custom/pdf/RBC13C-Future-Skills-Report-Print-CMYK_Versacom_FR.pdf.

27 SHAH, Hetan. *COVID-19 recovery: science isn't enough to save us*, *Nature*, 23 mars 2021.

28 Strada Institute for the Future of Work and Emsi. « Human+ Skills for the Future of Work », 2018. <https://www.economicmodeling.com/robot-ready-reports/>.

Déboulonner le mythe du barista

Une formation en sciences humaines mène à des perspectives de carrière infinies dont les revenus sont substantiels au fil du temps. Loin du stéréotype erroné des diplômé.e.s en arts libéraux coincé.e.s dans des emplois mal rémunérés, parfois connu sous le nom de « mythe du barista », les recherches montrent qu'au cours de la première décennie suivant l'obtention du diplôme, les revenus sont très semblables à ceux des diplômé.e.s d'autres disciplines.

Les écarts de revenus diminuent au fil du temps

En examinant les données fiscales, les chercheur.euse.s de l'Initiative de recherche sur les politiques de l'éducation (EPRI) de l'Université d'Ottawa ont constaté que les revenus des titulaires d'un baccalauréat en sciences humaines sont très semblables à ceux des autres disciplines au fil du temps. Bien que leurs revenus puissent être plus faibles immédiatement après l'obtention de

leur diplôme, la croissance de leurs revenus les rapproche rapidement de ceux des autres diplômé.e.s. Par exemple, une étude menée en 2014 par l'EPRI a révélé que les revenus moyens des titulaires d'un baccalauréat en sciences sociales se situaient à environ 40 000 \$ immédiatement après l'obtention de leur diplôme, mais qu'ils avaient presque doublé en 13 ans pour atteindre un peu moins de 80 000 \$, soit des revenus semblables à ceux des diplômé.e.s en mathématiques et en sciences naturelles à ce stade de leur début de carrière.²⁹

Le taux d'emploi des diplômé.e.s en sciences sociales de l'Ontario, deux ans après l'obtention de leur diplôme, est de 93 %.²⁹



« Au bout d'une dizaine d'années, les titulaires d'un diplôme en STIM sont amenés à abandonner leur domaine d'activité, car leurs compétences ne sont plus à la fine pointe du progrès. En revanche, de nombreux.euses diplômé.e.s en sciences humaines parviennent à occuper des postes de gestion bien rémunérés. Le salaire moyen d'une personne d'âge moyen est très semblable pour toutes les disciplines. »³¹

– HEATHER LONG, CORRESPONDANTE ÉCONOMIQUE, *THE WASHINGTON POST*

« L'avantage des diplômé.e.s en sciences, en technologies, en ingénierie et en mathématiques (STIM) s'estompe progressivement après leur premier emploi et, à l'âge de 40 ans, le revenu des personnes diplômées dans des domaines tels que les sciences sociales ou l'histoire les a rattrapées. »³²

– DAVID DEMING, DIRECTEUR DU MALCOLM WIENER CENTER FOR SOCIAL POLICY À LA HARVARD KENNEDY SCHOOL

29 Council of Ontario Universities. « Enquête auprès des diplômés des universités de l'Ontario [EDUO] du ministère de la Formation et des Collèges et Universités [MFCU] », 2018

30 FINNIE, Ross et coll., « Barista or Better? New Evidence on the Earnings of Post-Secondary Education Grads tes: A Tax Linkage Approach », Education Policy Research Initiative, University of Ottawa, 2016.

31 LONG, Heather. « The world's top economists just made the case for why we still need English majors. » The Washington Post, 19 octobre 2019, <https://www.washingtonpost.com/business/2019/10/19/worlds-top-economists-just-made-case-why-we-still-need-english-majors/>

32 DEMING, David. « In the Salary Race, Engineers Sprint but English Majors Endure. » The New York Times, 20 septembre 2019, <https://www.nytimes.com/2019/09/20/business/liberal-arts-stem-salaries.html>

À prendre en considération

De la philosophie et des sciences politiques aux langues modernes et à l'histoire, les sciences humaines nous aident à mieux connaître notre monde et nous-mêmes. Elles nous permettent de formuler de grandes questions et nous dotent des compétences nécessaires pour trouver les réponses. Elles

nous rendent plus conscient.e.s de l'éthique, de la culture et de l'histoire.

Fait important : les sciences humaines nous permettent d'imaginer un avenir meilleur et de discerner la façon d'y parvenir. Bref, elles nous aident à réaliser notre potentiel, tant individuellement que collectivement.



« Il ne fait aucun doute que la formation universitaire dans le domaine des arts contribue à la préparation d'une main-d'œuvre productive et efficace. Toutefois, une valeur intrinsèque réside également dans le fait d'encourager nos diplômé.e.s à contribuer à une société intellectuellement stimulée et mobilisée. »³⁰

– ANTONIA MAIONI, DOYENNE DE LA FACULTÉ DES ARTS DE L'UNIVERSITÉ MCGILL ET ANCIENNE PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION DES SCIENCES HUMAINES



32 MAIONI, Antonia. « Sociology does pay off. » *The Globe and Mail*, 3 mai 2013, <https://www.theglobeandmail.com/opinion/sociology-does-pay-off/article11685970/>.

Bâtir un Canada meilleur grâce aux sciences humaines

Qu'il s'agisse de résoudre de grands problèmes, de préparer les étudiant.e.s pour l'avenir, de renforcer la démocratie ou de favoriser la cohésion sociale, les sciences humaines sont indispensables pour le Canada et le monde. Cependant, si nous sous-évaluons et sous-finançons ces disciplines, notre société sera menacée.

Pour protéger et accroître les avantages dont nous bénéficions tous grâce aux sciences humaines, il convient de prendre quelques mesures simples, mais efficaces. Quelques points à retenir :

Étudiant.e.s : Ayez confiance en votre avenir.

Rassurez-vous, les compétences et les connaissances que vous acquerrez en étudiant ces disciplines seront très convoitées. En outre, les recherches montrent qu'avec le temps, les revenus sont équivalents à ceux des diplômé.e.s d'autres disciplines. N'ayez donc pas peur; investissez dans vos valeurs, vos passions et votre curiosité.

Institutions et associations savantes : Intensifiez les efforts de lutte contre le racisme et les inégalités systémiques dans l'éducation supérieure.

Des efforts bien plus importants doivent être déployés afin d'atteindre l'équité, la diversité, l'inclusion, et la décolonisation (EDID) dans nos disciplines, sur nos campus, et dans nos salles de classe. Bien qu'un travail important soit en cours, nos institutions et associations devront tirer parti des activités actuelles et adopter une vision et une pratique transformatrices afin de réaliser des changements profonds

et durables. Ceci inclut l'intégration des principes d'équité, de diversité, d'inclusion, et de décolonisation dans les structures, systèmes, politiques, processus et pratiques.

Gouvernement : Augmentez le financement de la recherche en sciences humaines.

Le Canada requiert les connaissances et la lucidité acquises au moyen de la recherche en sciences humaines. Le gouvernement fédéral a ciblé 20 % du financement de la recherche pour ces disciplines, mais le taux réel n'a pas encore dépassé les 16 %. Les défis complexes du monde d'aujourd'hui font qu'il est encore plus urgent de combler ce manque de financement.

Tout le monde : Reconnaissez et adhérez à la valeur des sciences humaines pour relever les plus grands défis du Canada et améliorer notre qualité de vie.

Si les contributions essentielles des sciences humaines ne sont pas bien comprises, notre société négligera les compétences, les idées, les ressources et les domaines de connaissance dont nous avons besoin pour relever nos plus grands défis et bâtir un avenir meilleur.

Le présent rapport permet de mieux comprendre la valeur de ces disciplines pour la société. La Fédération des sciences humaines s'engage à partager plus largement ces enseignements et ces récits afin de contribuer à la sensibilisation à l'importance des sciences humaines dans un monde en rapide évolution.





« Nous traversons une période d'inquiétude et d'incertitude compréhensible, alors que nous nous efforçons de nous sortir d'une pandémie mondiale et que nous nous demandons ce que les années à venir nous réservent. Nous devons être conscient.e.s que nous parviendrons à sortir de cette période d'isolement, et que nous sommes les auteur.e.s du prochain chapitre. Je suis convaincu que les leçons et les enseignements tirés des sciences humaines seront essentiels alors que nous bâtissons notre avenir, à savoir un avenir plus inclusif et plus durable, où davantage de personnes ont la possibilité de cultiver pleinement leurs talents, de réaliser leur potentiel et de contribuer au monde qui les entoure. »



Mike DeGagné

Président du conseil d'administration
Fédération des sciences humaines



FÉDÉRATION
**DES SCIENCES
HUMAINES**

200-141 avenue Laurier ouest
Ottawa, (ON) K1P 5J3
www.federationhss.ca